L'enseignement de la particule de thème et de contraste en coréen

Que nous apprennent les commentaires des apprenants ?

Jin-Ok KIM

Université Paris Cité & Centre de recherche sur la Corée (CRC)
de l'UMR 8173 CCJ (Chine, Corée, Japon)

1 Introduction

Langue agglutinante avec l'ordre SOV (sujet-objet-verbe), dans la phrase coréenne, les fonctions des mots et diverses informations grammaticales (ex. cas, temps, aspect, modalité) sont marquées par des particules postposées au radical nominal ou verbal. Parmi les particules, il existe la particule de thème[1]. Utilisée en début de phrase, la particule indique souvent que l'élément auquel elle est rattachée est le thème de la phrase, mais il est fréquent que cet élément soit également le sujet de la phrase. Dans une phrase « J'apprends le coréen », le pronom « je » est à la fois le thème de la phase (ce dont on parle dans la phrase : la phrase parle de « moi », le locuteur/scripteur) et le sujet. Le français n'ayant pas de marqueur grammatical dédié à la fonction de thème, les apprenants francophones sont confrontés au problème de choix entre ces deux particules dans ce type de phrases. Il leur arrive souvent de commettre des erreurs et elles sont observées même chez les apprenants les plus avancés. La particule de thème représente ainsi un des points les plus difficiles de la grammaire coréenne.

Les difficultés des apprenants peuvent refléter l'insuffisance d'explications dans des manuels ou des grammaires. Les enseignants, souvent natifs, peuvent dire que les choix de ces particules par les apprenants sont corrects ou faux, mais ils éprouvent

[1] Dans la typologie des langues proposée par Li et Thompson (1976), le coréen est une langue dont l'organisation syntaxique suit la structure topique-commentaire (*topic-prominent language*), mais de nos jours, on la catégorise comme une langue dans laquelle le thème est aussi important que le sujet dans l'organisation syntaxique (*topic-subject prominent language*). *Cf.* Li, Charles N., and Thompson, Sandra A. 1976. "Subject and Topic : A New Typology of Language." In *Subject and Topic*, Charles N. Li (éd.), 457–489, New York, NY : Academic Press.

néanmoins des difficultés à expliquer clairement la fonction de thème, et le pourquoi du choix erroné quand la particule est mal employée. Cette situation me semble liée également à la complexité des recherches linguistiques sur la question, à commencer par la notion même de thème (ou de topique).

Dans cette situation, comment peut-on aider les apprenants de coréen à acquérir la particule de thème ? Dans un premier temps, nous nous proposons de comprendre ce qu'est un thème et son fonctionnement à travers les recherches en linguistique. Nous présenterons ensuite les explications données dans des manuels et de grammaires de coréen. Nous allons également observer la compréhension de la particule de thème par des apprenants. Nous espérons ainsi trouver quelques éléments pour l'élaboration d'une grammaire pédagogique pour la particule de thème en coréen.

2 Le thème et le contraste

Le thème ou le topique est étudié en linguistique dans les recherches sur la structure informationnelle (*cf.* Lambrecht 1994). Dans ces recherches, on étudie la répartition de l'information qui est distinguée principalement en « les choses dont on parle » et « ce qui est dit à propos de ces choses » (Berthoud 1996 : 1). « Les choses dont on parle » sont associées au thème ou topique et « ce qui est dit à propos de ces choses », au rhème. Selon Likhacheva-Philippe (2012), les travaux avec cette acception de thème et de rhème ont commencé par les linguistes du cercle de Prague dans les années 1960 dans le cadre de la « perspective fonctionnelle de la phrase ». Ils ont trouvé une corrélation entre la distribution des éléments d'information dans la phrase et leurs positions dans l'ordre linéaire de la phrase : la fonction de topique occupe systématiquement la position initiale dans la phrase. Cette opposition *thème/rhème* est corrélée à celle de *donné/nouveau*. L'auteur admet que, dans une situation de communication ordinaire, une phrase déclarative commence par une information « donnée » : *« en plaçant l'information donnée en début d'énoncé, le locuteur effectue une connexion thématique immédiate avec le contexte antérieur et prépare ainsi le* 'terrain' *pour un nouvel apport d'information »* (*Ibid.* : 130). Ce rôle de thème est expliqué par Jun (2006 : 174) de façon similaire, dans le cadre du « thème relationnel ». Selon lui, tout énoncé dans un dialogue participe à la réalisation du but communicationnel en apportant une nouvelle information. Un énoncé n'ayant que des informations anciennes, c'est-à-dire connues, est un énoncé inutile. Quand un énoncé fournit une nouvelle information, il a besoin d'un lien avec l'énoncé précédent. Cette partie qui fonctionne comme un chaînon est le thème.

Les deux types d'information, ce dont on parle et ce qu'on en dit, sont désignées par une variété de termes. Forsgren (2012) a relevé dans la littérature des termes comme *thème* et *rhème*, *topique* et *focus*, *ground* et *focus*, *topique* et *commentaire*. Si certains utilisent *thème* et *topique* comme des synonymes, certains autres les utilisent pour désigner des notions différentes. Dans leur usage comme synonymes, les termes de *thème* ou de *topique* désignent « les choses dont on parle » ou « ce à propos de quoi on dit quelque chose » (Likhacheva-Philippe, 2012). Quand les deux termes désignent des notions différentes, le *thème* renvoie à une analyse du niveau phrastique et le *to-*

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

pique, à une analyse du niveau discursif (*Ibid.*) ou énonciatif (Berthoud 1996[2]). Selon Likhacheva-Philippe (2012 : 131), la plupart des linguistes dissocient les deux termes, car une information « donnée » ou une « information tenue pour acquise par les allocutaires » selon ses propres termes, ne s'exprime pas toujours par une mention textuelle préalable et elle ne se manifeste pas toujours au niveau syntagmatique par un segment délimitable : l'information se définit en termes relationnels, *via* des propositions (Lambrecht 1994 cité dans *Ibid.* : 129-130). De plus, le topique n'est pas toujours donné dans le texte antérieur, de même qu'il n'y a pas de corrélation systématique entre la fonction de topique et la position initiale dans la phrase.

Outre la diversité des termes utilisés, l'instabilité définitionnelle des termes *thème* ou *topique* est aussi systématiquement relatée dans la littérature. Berthoud (1996 : 4) a relevé des couples de notions tels que *donné/non-donné, connu/non-connu, ancien/-nouveau, présupposé/focalisé, point de départ/but, moins informatif/plus informatif, fond/forme, avant/arrière-plan*, ainsi que d'autres termes uniques employés pour caractériser le topique comme *emphatique, activé, saillant, centre de l'attention*. Selon Berthoud, ces caractérisations dépendent de la perspective adoptée par chaque auteur. Si on adopte une approche formelle, on travaille à partir des marqueurs linguistiques du thème. L'auteur cite des marqueurs morphosyntaxiques comme les constructions détachées (ex. Paul, je l'aime), les constructions clivées (ex. c'est Paul que j'ai appelé), et la passivation (ex. Julie a été aimée par Michel), mais on pourra y inclure également des expressions génériques ou celles du défini ou spécifié, qui font référence à une entité déjà connue par les interlocuteurs (Jun, 2006).[3]

Dans une approche conceptuelle, dit Berthoud, en prenant la qualité de l'information comme critère, on a recours à des notions de *prédictibilité,* de *saillance*[4], de *centre de l'attention* et de *nouveauté*. On oppose ainsi d'une part, *entité disponible* comprenant *entité disponible, mais à activer, ou entité évoquée* ou encore *inférable* et d'autre part, *entité toute nouvelle* qui est une entité à créer. Dans la même ligne d'idées, Porhiel (2005) parle, pour les thèmes du niveau textuel, d'éléments déjà « activés », c'est-à-dire, cognitivement inférables ou extraits d'un ensemble, qui fonctionnent aussi comme outils cohésifs. Ces approches correspondent finalement, selon Berthoud, à l'opposition entre approches sémasiologique et onomasiologique. Leurs travaux montrent qu'une définition conceptuelle du thème peut se manifester de façons différentes et qu'un même marqueur peut traiter de l'information aussi bien ancienne que nouvelle, que l'élément d'information peut se retrouver aussi bien à *l'arrière-plan* qu'à *l'avant-plan*

[2]Berthoud utilise le terme anglais tel quel, « *topic* ».

[3]Les marqueurs d'une entité déjà connue par les interlocuteurs sont traités dans des travaux sur la notion de *givenness* du topique. Gundel & Fretheim (2004 cités dans Jun 2006) distinguent deux types de *givenness* : le « *givenness* relationnel » (relation complémentaire) et le « *givenness* référentiel ». Le « *givenness* relationnel » signale que l'information ancienne dans un énoncé est appréhendée par son rapport au reste de l'énoncé ; les deux parties sont complémentaires. Quant au « *givenness* référentiel », il renvoie au cas où le référent en question se trouve déjà dans le centre d'intérêt des interlocuteurs, qui de ce fait fonctionne comme une information donnée. Il peut s'agir de ce qui est déjà mentionné dans le dialogue, d'une référence à une entité déjà connue par les interlocuteurs ou de ce qui est désigné par une expression générique. Selon Jun, le « *givenness* référentiel » est ainsi lié au caractère défini ou spécifié des syntagmes nominaux.

[4]Likhacheva-Philippe (2012 : 132) parle de *saillance pragmatique* qu'elle définit comme une propriété des objets de discours de se trouver au *centre de l'attention immédiate des interlocuteurs*. Les référents les plus courants relevant de cette saillance sont ceux désignés par des expressions déictiques comme *moi, je, tu, vous,* etc. qui restent disponibles tout au long de l'échange conversationnel.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

du discours. On constate alors l'absence de correspondance biunivoque entre formes et fonctions.

Outre les notions caractérisant les deux types d'information, la prise en compte d'un autre critère est jugée nécessaire : il s'agit de la pertinence. La pertinence est nécessaire d'abord pour le choix du thème : *« le chaînon qui relie l'énoncé actuel à l'énoncé antérieur [rôle joué par le thème] doit, de par sa propriété, rester dans le même domaine discursif »* (Jun 2006 : 176). Cette caractéristique s'applique ensuite au rapport entre le thème et le rhème. Likhacheva-Philippe (2010 : 131-132) parle du *« rapport de pertinence pragmatique »* qui s'impose non seulement à la relation thème-rhème du niveau phrastique, mais aussi à celle de topique-commentaire du niveau discursif : *« le commentaire à propos du topique ne peut être considéré comme informatif que si l'on peut établir un rapport de pertinence pragmatique entre le topique et le commentaire »*. En se situant également au niveau discursif, Berthoud (1996), elle, parle de la « cohérence thématique » qui concerne les questions liées à la structuration globale du texte (gestion de l'introduction des topiques, des ruptures, et des transitions entre topiques). Le topique y est défini en termes de macrostructure, ce qui conduit par ailleurs Berthoud à affirmer qu'il y a rupture entre les notions de thème phrastique et de thème discursif.

Nous retenons dans cette hétérogénéité des termes et des notions ce qui peut être utile pour l'enseignement et l'apprentissage du thème coréen : a) le thème (ou le topique) peut être étudié au niveau phrastique ou discursif ; b) l'information donnée ou ancienne peut désigner une entité déjà présentée linguistiquement, mais aussi non linguistiquement comme une entité présente dans la situation d'énonciation ou comme quelque chose de disponible mentalement chez les interlocuteurs, par exemple, par l'évocation ou l'inférence.

La notion de contraste est souvent discutée avec celle de thème. Vermeulen (2010) avance que ces notions sont des notions autonomes dans la structure informationnelle, qui interagissent de façon systématique avec la syntaxe. Le contraste est présenté comme une mise en relation entre un élément choisi et les autres candidats alternatifs qui ne sont pas choisis (*Ibid.*, Jun 2006). En sélectionnant un élément parmi la liste des éléments possibles, le locuteur fait savoir l'existence des alternatives non choisies et il les met en opposition avec l'élément désigné et nie les autres. Dans l'énoncé en dislocation à droite, « Je ne suis pas bête, moi ! », le pronom tonique *moi* s'oppose à une ou plusieurs personnes que l'interlocuteur connaît ou peut inférer. L'énoncé signifie « Contrairement à toi/lui/elle/eux, je ne suis pas bête ».

3 Thème et contraste en coréen

En français, comme dans les langues où la structure syntaxique s'organise autour du sujet (*subject-prominent language*), la thématisation[5] se fait souvent par des procédés syntaxiques (constructions détachées, constructions clivées, et passivation) ou, à l'oral, également par des procédés prosodiques. Du point de vue positionnel, les marqueurs de thématisation se trouvent en début de phrase ou précédés d'une conjonction ou d'un

[5] La thématisation est une *« opération de désignation explicite du thème dans l'énoncé »* (Nowakowska, 2009).

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

adverbe. Dans ce cas, l'ordre Sujet-Verbe-Objet n'est pas respecté. C'est pourquoi quand le thème coïncide avec le sujet (ex. il s'inquiète de sa santé), on parle de *thème non marqué,* car l'ordre est inchangé, et *de thème marqué* dans les autres cas (Porhiel, 2005 : 59).

3.1 Thème en coréen

En coréen, le thème se place également en début de phrase ; celui-ci peut être précédé d'un autre élément comme une conjonction. En plus de la position, il est marqué typiquement par la particule -UN/NUN[6].

Dans la description du fonctionnement du thème coréen, nous nous proposons d'utiliser délibérément l'analyse syntaxique, car elle permet d'aborder le concept de thème à partir de ce que les apprenants connaissent, ce qui facilitera leur compréhension du phénomène.

Liste des abréviations

ACC : accusatif	IMP : impératif	PL : pluriel
CONJ : conjonctif	INT : interrogatif	PRES : présent
CONT : contraste	LOC : circonstanciel de lieu	REL : relatif
DAT : datif	NEG : négation	TEMP : circonstanciel temporel
HON : honorifique	NOM : nominatif (sujet)	TH : thème
non-HON : non honorifique	PASS : passé	VOC : vocatif

Du point de vue des catégories des mots thématisés, il y a peu de contraintes sur la sélection. Différents constituants de l'énoncé peuvent devenir le thème comme le montrent les exemples suivants :

(1) Kim sensayng-nim -UN — hankuke-LUL [7] — kaluchi-si-eyo[8].
Kim (nom de famille) professeur-HON-TH — langue coréenne-ACC — enseigner-HON-DECL, HON
Le professeur Kim enseigne la langue coréenne.

(2) Ku — yenghwa -NUN — Ece — bo-ess[9]-e.
DET — film-TH — hier — voir-passé-DECL, non-HON
Le film, je l'ai vu hier.

(3) Ece -NUN — halucongil — cip-e — iss-ess-e.
Hier-TH — toute la journée — maison-LIEU — rester-PASS-DECL, non-HON
Hier, je suis resté toute la journée à la, maison.

[6]La particule de thème en coréen a deux allomorphes, -UN et -NUN, dont la sélection se fait selon que le mot qui la précède se termine respectivement par une consonne ou une voyelle.

[7]À l'instar de la particule de thème -UN/NUN, la particule marquant le complément d'objet direct a aussi deux allomorphes selon le même principe phonologique : après un nom finissant par une voyelle, on emploie -LUL, et après un nom finissant par une consonne, on utilise -UL.

[8]Nous employons dans ce texte la romanisation Yale.

[9]Pour marquer le passé ou l'accompli, le coréen utilise trois allomorphes : *-ess, -ass, -yess.* Le choix d'une de ces formes dépend du contexte phonologique de la dernière syllabe du radical verbal auquel elles s'attachent. Pour simplifier la lecture de la glose, nous utiliserons une seule forme, *-ess.*

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

(4)	Jina-HANTHE -NUN	nay-KA[10]	pelsse	senmul	hay-ess-e.
	Jina (prénom féminin)-DAT-TH	je-NOM	déjà	cadeau	faire-PASS-DECL, non-HON
	À Jina, je lui ai déjà fait un cadeau.				

Dans chacun de ces exemples de (1) à (4), l'élément thématisé a un rôle syntaxique dans la phrase : il est intégré dans la structure phrastique. Le « professeur Kim » dans l'exemple (1) est le sujet, « le film » dans l'exemple (2), le complément d'objet direct, « hier » dans l'exemple (3), le circonstanciel de temps, et « Jina » dans l'exemple (4), le complément d'objet indirect. Le déplacement de divers éléments syntaxiques (sauf le sujet) en début de phrase est comparable au procédé de dislocation à gauche, procédé de thématisation courant dans les langues à prééminence du sujet (*subject-prominent languages*).

Outre la nature des éléments thématisés, on observe le phénomène d'accumulation de particules. Dans l'exemple (1), le « professeur Kim » est à la fois le thème et le sujet de l'énoncé, mais on ne voit qu'une seule particule, -UN : la particule de sujet, -I/KA, ne peut pas être cumulée avec la particule de thème qui elle seule est autorisée. L'impossibilité d'accumulation de particules avec -UN/NUN concerne également le complément d'objet thématisé comme dans l'exemple (2) : « ku yenghwa (le film) » qui est thématisé est l'objet direct du verbe « bo- (voir) ». Comme avec -I/KA, la particule d'objet direct -LUL disparaît et seul -NUN est employé. En revanche, les autres particules peuvent apparaître avec -NUN comme la particule de complément d'objet indirect dans (4) : l'élément thématisé, « Jina », est accompagné de la particule dative -HANTHE, suivie de la particule de thème -NUN.

L'aspect central du fonctionnement du thème est que l'élément thématisé ne joue pas toujours un rôle syntaxique dans la phrase. On peut relever deux cas de figure en coréen. Le premier concerne le cas où le thème désigne une entité dont un détail est relaté dans la suite :

(5)	Jisoo -NUN	nwun-I	khu-ta.
	Jisoo (prénom mixte)-TH	les yeux-NOM	être grand-DECL
	Jisoo a de grands yeux / A propos de Jisoo, il a de grands yeux.		

Dans cette phrase, le sujet formel du verbe « khu- (être grand) » est « nwun (les yeux) » et pas Jisoo. Le thème entretient une relation étroite, précisément de « tout et partie » avec la partie rhématique.

Le deuxième type concerne les cas où les deux parties sont plus indépendantes les unes des autres que dans le premier type. La relation entre le thème et la suite repose simplement sur la pertinence : le lien entre les deux parties contribue au fait que l'énoncé fait sens.

[10] La particule de sujet a également deux formes : -I (majuscule de i) et -KA. Après un nom finissant par une voyelle, -KA est utilisé, et après un nom finissant par une consonne, c'est -I qui est utilisé.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

(6) saykkal -UN i oss-I te co-a.
couleur-TH ce vêtement-NOM plus être bien-DECL, non-HON
Pour la couleur, ce vêtement est mieux.

(7) sin-ki -NUN i sayntal-I te co-ayo.
porter (quelque chose aux pieds) -nominalisation-TH ces sandales-NOM plus être bien-DECL, HON
À porter, ces sandales sont mieux.

Dans ces exemples (6) et (7), les éléments thématisés (« saykkal (couleur) », « sin-ki (fait de porter des chaussures) ») ne sont pas intégrés syntaxiquement dans l'énoncé, mais ils ont un « rapport de pertinence » avec le reste de la phrase ('couleur' et 'ce vêtement' ; 'le fait de porter' et 'ces sandales').

Il convient de signaler ici une particularité du thème coréen. Il s'agit de son ellipse.

(8) A : Kilho -NUN mwe hay-e ?
Kilho (prénom masculin)-TH quoi faire-INT, non-HON
Que fait Kilho ? / A propos de Kilho, que fait-il ?
B : (Kilho -NUN) pap mek-e.
(Kilho-TH) riz manger-DECL, non-HON
Il mange.

Dans l'énoncé de B, le thème, Kilho, est le même que dans l'énoncé de A. Dans ce cas, ce même thème est ellipsé par B en ne laissant que la partie rhématique, correspondant à l'information cherchée par A.

Un autre phénomène à noter est que la particule -UN/NUN n'est pas le seul marqueur qui indique le thème comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

(9) A : Jisoo -NUN chakha-eyo.
Jisoo-TH être gentille-DECL, non-HON
Jisoo est gentille.
B : Youna-TO chakha-eyo.
Youna-aussi être gentille-DECL, non-HON
Youna est gentille aussi.

Dans l'énoncé de B, Youna est le thème, mais il est marqué par une autre particule, -TO, qui signifie 'aussi' ou 'également'. Cet exemple montre que dans le procédé de thématisation qui consiste à attirer l'attention de l'interlocuteur à une entité, en coréen, -UN/NUN n'est pas le seul marqueur utilisé[11].

3.2 Contraste en coréen

En coréen, la particule -UN/NUN marque non seulement le thème, mais aussi le contraste. Des discussions animées ont porté chez les linguistes coréens sur la relation entre le thème et le contraste. Ils se sont demandé laquelle des deux notions était la première fonction de -UN/NUN. Pour certains, c'est le thème qui est la première fonction et le contraste en provient ; pour d'autres, c'est l'inverse (Jun 2006).

Outre l'origine de ces notions, la question de la distinction du thème et du contraste a été également posée. Chae Wan (1975 cité dans Oh Hyun-Jung, 2011 : 194) distingue ces fonctions selon l'élément qui précède -UN/NUN : accompagnant un nom (et les assimilés) ou un adverbe, -UN/NUN marquerait le thème. Utilisé avec un verbe, la particule marquerait le contraste. Pour Choi Kyu-Soo (2004, *Ibid.*), c'est la position

[11] Il existe des expressions qui marquent l'introduction d'un nouveau thème (tout en étant une information ancienne, car partagée par les interlocuteurs) et un connecteur qui annonce le changement de thème, mais nous ne les traiterons pas ici.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

de -UN/NUN qui détermine sa fonction : en position initiale d'un énoncé, -UN/NUN marquerait le thème et placé ailleurs, il marquerait le focus contrasté.

En démontrant l'existence du « thème contrasté » et du « focus contrasté », Jun Young-Chul (2006), quant à lui, affirme que le contraste est une notion bien distincte aussi bien du thème que du focus (rhème). Certains attribuent encore à -UN/NUN la fonction d'emphase (Park Ho-Kwan, 2007, cité dans Oh Hyun-Jung, 2011 : 194) dont on retrouve l'analyse dans certains matériaux pédagogiques (voir *infra.*).

Les exemples de Jun (2006) nous semblent bien montrer le mécanisme de contraste :

(10) A :	ay-tul -UN		ca-eyo ?
	enfant-PL-TH		dormir-INT, HON ?
	Les enfants dorment-ils ?		
B :	khun ay -NUN		ca-eyo.
	Grand_enfant-TH		dormir-DECL, HON.
	L'aîné, lui, dort. (Chun, 2006 : 178)		

À la demande de A sur ce que font les enfants, B, dans sa réponse, ne parle que d'une personne, l'aîné. On peut penser que ce n'est pas une bonne réponse, car elle ne répond pas entièrement à la demande qui porte sur tous les enfants, mais en utilisant -NUN, tout en parlant de l'aîné, B fait référence aux autres enfants non mentionnés explicitement : le -NUN établit une relation entre l'aîné et les autres enfants, en les contrastant ou en les opposant. L'énoncé de B signifie « L'aîné, lui, il dort, mais les autres enfants, ils ne dorment pas ou je ne sais pas ce qu'ils font ». Le -NUN marque ici le thème contrasté, mais -NUN n'est pas le seul élément qui marque cette fonction : il y a le contexte, c'est-à-dire, la question qui participe à la production du sens de contraste. Prenons un exemple où dans le même échange, la question ne porterait que sur l'aîné. Dans ce contexte-là, le -NUN dans la réponse n'aurait pas la même fonction :

(10') A :	khun ay -NUN		mwe	hay-e ?
	grand_enfant-TH		quoi	faire-INT, non-HON ?
	Que fait l'aîné ?			
B :	khun ay -NUN		ca-eyo.	
	grand enfant-TH		dormir-DECL, HON.	
	L'aîné dort. (Chun, 2006 : 187)			

B donne une réponse directe à la question de A en reprenant le même thème (l'aîné) que celui de la question et en apportant une nouvelle information. Jun explique que dans (10), la question « que font les enfants ? » est en fait une série de questions portées sur chacun des enfants concernés. Si les enfants sont au nombre de trois, ces questions sont : « que fait l'aîné ? », « que fait le deuxième ? », « que fait le dernier ? ». À ces questions, la réponse « l'aîné, lui, il dort » avec -NUN en coréen est une réponse partielle, car elle répond à une seule question de la série, tout en disant quelque chose sur les autres enfants. L'existence des questions implicites serait, selon Jun, la caractéristique du thème contrasté, ce qui n'est pas le cas du thème simple (10').

Ce mécanisme du contraste s'observe aussi pour le focus.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

(11) A : nuka o-ess-ni ?
qui venir-ACC-INT, non-HON
Qui est venu ?
B : Kilho-KA o-ess-eyo.
Kilho-NOM venir-ACC-DECL, HON
C'est Kilho qui est venu.
B' : Kilho-NUN o-ess-eyo.
Kilho-CONT venir-ACC-DECL, HON
Kilho, lui, est venu. (*Ibid.* : 188[12])

Dans la question de cet échange, l'information ancienne (ou le présupposé) est « le fait que quelqu'un est venu ». Le protagoniste A demande à B l'information qui lui manque, l'identité de la personne qui est venue. Ce nouvel élément constitue le focus de l'énoncé. Les deux réponses, B et B', sont possibles, mais elles sont différentes. B est une réponse directe à la question et ne considère que la personne qui est venue, mais dans B', tout en donnant l'identité de la personne qui est venue, on informe qu'il y a d'autres personnes que Kilho, qui sont considérées. Le -NUN exprime pour le focus également qu'il existe d'autres entités que celle désignée et auxquelles le locuteur porte de l'intérêt. C'est cette possibilité du contraste de s'appliquer sur le thème et le focus qui conduit Jun à affirmer l'autonomie de la notion de contraste.

Prenons un autre exemple de focus contrasté avec un rôle syntaxique différent du focus :

(12) A : tonsayng -UN mwe-LUL cal mek-eyo ?
petit frère-TH quoi-ACC bien manger-INT, HON ?
Qu'aime (mange) bien votre petit frère ?
B : koki-LUL cal mek-eyo.
viande-ACC bien manger-DECL, HON
Il aime (mange) bien la viande.
B' : koki-NUN cal mek-eyo.
viande-CONT bien manger-DECL, HON
La viande, il l'aime (mange) bien.

L'information donnée dans la question est l'existence du petit frère de B. Le focus de la question est « quoi » et ce pronom interrogatif joue le rôle syntaxique de complément d'objet direct. B et B' sont toutes deux des réponses possibles. Dans B, avec la particule -LUL marquant le complément d'objet direct, la réponse désigne juste l'aliment que le petit frère aime bien. Il n'y a aucun sous-entendu. En revanche, dans B', -NUN ouvre l'éventail des autres aliments potentiels : tout en disant que le petit frère aime bien la viande, le locuteur prend en considération d'autres aliments, par exemple, les légumes, les fruits, etc. qui, eux, ne sont pas concernés par l'action de « aimer bien ». Le -NUN nie l'application de cette action sur ces autres aliments possibles : l'énoncé signifie « Il aime bien la viande, mais pas d'autres choses comme les légumes, les fruits, etc. ».

Nous avons vu des cas de contrastes où une seule entité est désignée tout en laissant les autres entités alternatives implicites, mais les entités mises en relation peuvent être également toutes explicitées. Dans ce cas, la particule -NUN accompagne chacune de ces entités :

[12] Dans les exemples repris de Jun, nous avons modifié le prénom.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

(13) Youna -NUN khi-KA khu-KO Jisoo -NUN ki-KA cak-eyo
Youna-CONT taille-NOM être grand -CONJ Jisoo-CONT taille-NOM être petit-DECL, HON.
Youna est grande et Jisoo est petite.

Dans cet exemple, Youna et Jisoo sont mises en relation et ce qui est dit par rapport à chacune de ces personnes est mis en opposition par -NUN (« khi-ka khu- [être grande] et ki-ka cak- [être petite] »). Il est à noter que les entités contrastées peuvent être placées non pas dans une seule phrase, mais dans des phrases séparées. Ce cas de contraste est explicite.

Il arrive que le -NUN de thème et le -NUN de contraste soient utilisés en même temps dans un énoncé :

(14) Youna -NUN undong -UN cal ha-eyo.
Youna-TH sport-CONT bien faire-DECL, HON.
Youna, c'est en sport qu'elle est bonne.

La première particule -NUN marque le thème (Youna) et la deuxième, -UN, marque le contraste : le « sport » est mis en relation avec d'autres alternatives pouvant remplacer le « sport ». Vermeulen (2010) formule que le contraste implique la négation d'au moins une alternative dans la liste des alternatives pertinentes, que ce soit le focus ou le topique qui est contrasté. Dans la relation entre le « sport » et « bien faire », le choix du « sport » rend invalide le lien entre les autres alternatives et le procès « bien faire ». En d'autres termes, l'action de « bien faire » ne s'applique qu'au « sport » et pas à d'autres domaines possibles. L'énoncé signifie donc « À propos de Youna, elle est bonne en sport (mais elle n'est pas bonne dans d'autres domaines, comme les études) ». Ce qui est mis entre parenthèses est communiqué par -UN.

La particule -UN/NUN marque donc le thème et le contraste avec une position différente dans l'énoncé. Comment alors cette polyvalence est-elle présentée et expliquée dans des manuels et des grammaires ?

4 Explications données dans des manuels et grammaires

Nous allons présenter les explications de la notion de thème et de contraste proposées dans le manuel étudié par nos apprenants. Il s'agit de « Fun Fun Korean » publié par l'Université de Corée (2008). Un volume contient 15 leçons et chaque leçon est composée de 2 textes de dialogue et un texte écrit, accompagnés d'exercices variés. Les explications des éléments de grammaire traités dans la leçon sont données en anglais en fin de leçon avec quelques exemples et exercices.

La notion de thème est abordée dans la première leçon du premier volume dont l'objet d'apprentissage est -UN/NUN, utilisé dans l'expression de l'identité d'une personne ou d'un objet. Le contexte d'emploi de -UN/NUN est la présentation entre personnes qui se rencontrent pour la première fois comme dans beaucoup de manuels conçus avec l'approche communicative (ex. « Bonjour, je suis Français », « Mon nom est Paul », « Je suis étudiant »). L'explication de la notion de thème associée à -NUN est minimaliste : « *- UN/NUN is a particle that indicates that the noun to which it is attached is the topic of that sentence* » (p. 35). Cette explication ne nous semble pas être suffisante pour les apprenants dont la langue maternelle n'a pas de marqueur

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

de thème grammaticalisé. La notion de thème à laquelle ils ne sont pas habitués restera vague et abstraite s'il n'y a pas d'autres explications ou une aide. Cette unique explication est accompagnée de quelques exemples et d'exercices. Dans les dialogues de la leçon, les éléments thématisés sont la première personne et la 2e personne. La 3e personne thématisée est observée dans les exemples de la rubrique de grammaire (« Mon professeur-UN est coréen »).

Dans le contexte de la présentation-rencontre, l'élément thématisé, souvent un pronom (ex. je, vous) fait partie des informations anciennes/connues de type référentiel : il désigne une entité présente dans la situation d'énonciation.

Plus loin, dans la leçon huit qui porte sur le temps météorologique, quelques occurrences de -UN/NUN de thème contrasté sont présentes dans des énoncés dont le but est la présentation du conjonctif de coordination -KO :

(15)	Seul -UN	nalssi-KA	malk-KO	Pusan -UN	pi-KA	o-eyo.
	Séoul-CONT	temps météorologique-NOM	clair-CONJ	Pusan-CONT	pluie-NOM	venir-DECL, HON
	A Séoul, le ciel est dégagé et à Pusan, il pleut.					

(16)	Yelum-E -NUN	nalssi-KA	tep-KO	kyeul-E -NUN	chuw-eyo.
	Été-TEMP-CONT	temps météorologique-NOM	chaud-CONJ	hiver-TEMP-CONT	froid-DECL, HON
	En été, il fait chaud et en hiver, il fait froid.				

Il s'agit des thèmes contrastés explicités dans un énoncé complexe composé de deux propositions en coordination.

Dans la dernière leçon portant sur la pharmacie, on observe un -UN/NUN de thème contrasté implicite, sans que cet emploi soit expliqué :

(17)	1. Client :	mok-I	aphu-KO	kichim-UL	ha-eyo.
		gorge-NOM	faire mal-CONJ	toux-ACC	faire-DECL, HON
		J'ai mal à la gorge et je tousse.			
	2. Pharmacien :	yel-TO	na-mnikka ?[13]		
		fièvre-aussi	naître-INT-HON		
		Avez-vous de la fièvre aussi ?			
	3. Client :	ani-eyo	yel-UN	an	na-eyo.
		non-DECL, HON	fièvre-CONT	NEG	naître-DECL, HON.
		Non, la fièvre, je n'en ai pas. (p. 247)			

Dans le tour de parole 3, la « yel (fièvre) », suivi de -UN est mis en contraste avec d'autres symptômes qu'il pourrait avoir comme la toux, le mal de gorge, la fatigue, les courbatures, etc., mais le client a déjà dit au pharmacien ses symptômes dans le tour de parole précédent (1). En utilisant -UN, il met en relation d'une part, la fièvre et d'autre part, les symptômes qu'il a déjà (mal de gorge et toux) et encore d'autres symptômes possibles. Le prédicat « ne pas avoir (naître) » s'applique uniquement à la « fièvre » : « j'ai mal à la gorge et je tousse, mais la fièvre, je n'en ai pas ». La « fièvre » est le thème, repris de l'énoncé précédent (2), et s'oppose aux autres symptômes qu'il a déjà.

[13] « -pnikka » est la terminaison honorifique interrogative, utilisée dans des contextes d'énonciation dits plus formels que « -eyo ». Cette terminaison a deux formes selon le radical du verbe : s'il se termine avec une consonne finale, « -supnikka » est utilisée, s'il se termine par une voyelle, c'est « -pnikka » qui est utilisée.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Un autre exemple du thème contrasté à une seule entité :

(18)	Client :	pap-UL Riz-ACC Puis-je manger (normalement) ?	mek-eto twe-eyo ? manger-être permis-INT, HON		
	Pharmacien :	ani-eyo Non-DECL, HON	onul -UN aujourd'hui-CONT	pap-UL riz-ACC	mek-umyen an twe-eyo. manger-ne pas être permis-DECL,HON
		Non, aujourd'hui, vous ne devez pas manger (normalement).			

Le -NUN dans l'énoncé du pharmacien est un -NUN très fréquemment observé dans des récits : le locuteur choisit « onul (aujourd'hui) » pour le mettre en relation implicitement avec les autres jours auxquels le prédicat (ne pas être autorisé à manger normalement) ne s'applique pas (à partir de demain, il peut manger normalement). L'énoncé signifie, avec les sous-entendus, « aujourd'hui (spécialement, contrairement aux autres jours), vous ne devez pas manger normalement ». La partie entre parenthèse est celle exprimée par le seul -NUN.

On constate que tout au long des dialogues et textes et ainsi que dans des exercices, des exemples de –UN/NUN de thème simple et de -UN/NUN de thème contrasté sont présentés, sauf le -UN/NUN de focus contrasté. Si le thème simple a été au moins mentionné dans la rubrique de grammaire, le thème contrasté, lui, ne fait pas l'objet d'explications explicites dans le manuel. L'apprentissage de ces fonctions par les apprenants dépendra donc, soit de l'initiative de l'enseignant qui peut leur fournir des explications, soit de l'observation et de l'intérêt personnel des apprenants qui peuvent chercher eux-mêmes des informations sur les règles de fonctionnement et d'utilisation de -UN/NUN.

Dans un autre manuel, « Get it Korean Grammar » de l'université Kyung Hee[14], le -NUN est traité de façon plus développée, mais les explications sont données dans le volume 6, le dernier volume. On peut en déduire que pour les concepteurs du manuel, le -UN/NUN est un élément de grammaire à aborder à un niveau très avancé. Le -UN/NUN y est présenté dans une perspective sémasiologique comme marqueur de thème parmi d'autres[15]. Quatre informations sont données quant à son emploi, avec, à chaque fois un exemple de phrase de niveau avancé[16] (p. 12) :

1) On utilise -UN/NUN pour désigner l'objet de thème, notamment dans une présentation ou une explication.

2) On utilise -UN/NUN quand on reprend un élément mentionné antérieurement.

3) On utilise -UN/NUN quand on contraste ou distingue des éléments opposés.

4) Dans une phrase complexe avec une subordonnée enchâssée, on marque le sujet de la phrase matrice principalement par -UN/-NUN, et le sujet de la proposition enchâssée, par -I/-KA.

[14] Le manuel de Kyung Hee se présente en des volumes divisés en 5 domaines de compétence : grammaire, compréhension orale (*Listening*), compréhension écrite (*Reading*), production orale (*Speaking*), production écrite (*Writing*). Chaque domaine est composé de 6 volumes selon le niveau.

[15] Les autres marqueurs de thèmes présentés sont : N(i)lan, N(i)yamalo, N(i)ya (N=nom).

[16] Nous ne présenterons pas ici les exemples donnés dans le manuel.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Ces explications concernent le niveau phrastique (1,3,4) et textuel (2), ou d'ordre informationnel (1) et grammatical (4). On constate dans les exemples donnés l'absence de traitement du thème contrasté à une entité.

L'Institut national de la langue coréenne propose sur leur site des aides pédagogiques pour les enseignants, dont les explications grammaticales[17]. Ils expliquent d'emblée que *« -UN/NUN est une particule qui marque le thème, le contraste et l'emphase dans une phrase »*. Pour chaque emploi, un exemple est donné avec une petite explication.

(19)	1. A :	ejey	cip-E	nuka	o-ess-eyo ?
		hier	maison-LOC	quelqu'un	venir-PASS-INT, HON
		Qui était venu à la maison hier ?			
	2. B :	suci-KA	o-ess-eyo		
		Suji-NOM	venir-PASS-INT, HON		
		C'était Suji qui était venue.			
	3. A :	suci-KA	nuku-i-eyo ?		
		Suji-NOM	qui(pronom interrogatif)-être-INT, HON		
		Qui est Suji ?			
	4. B :	suci -NUN	kath-un	hakkyo	chinku-i-eyo.
		Suji-TH	être identique-REL	école	ami-être-DECL, HON
		Suji est une camarade d'école.			

Dans ces échanges, la particule -KA en 2 est expliquée comme introductrice d'un nouveau thème ou d'une nouvelle information. Le -NUN en 4 est présenté comme un cas de thématisation d'une entité déjà connue (Suji) par le locuteur et l'interlocuteur.

(20)	Maikhul -UN	haksayng-i -pnita.[18]
	Michael-TH	étudiant-être-DECL, HON
	Michael est étudiant.	

Le -UN de cette phrase est le même cas que celui de l'exemple 19 : thématisation d'une entité connue des protagonistes. Seulement, ici, le fait que les protagonistes connaissent déjà Michael n'est pas montré dans le texte. Quand ce type de phrase est la première phrase d'un texte, la connaissance partagée est supposée. Avec les phrases de type « je suis étudiant », c'est le type de thème le plus fréquemment présenté aux apprenants.

Quant à la fonction de contraste de -UN/NUN, elle est illustrée par une phrase où deux entités explicitement désignées sont suivies de -UN/NUN comme dans l'exemple (15).

Le site de l'Institut national de la langue coréenne explique que le -UN/NUN marque également l'emphase, fonction qui n'est pas mentionnée dans les manuels que nous avons présentés[19] :

(21)	Younghi-YA	melli -NUN	ka-ci mal-a
	Younghi-VOC	loin -NUN	aller-NEG-IMP, non-HON
	Younghi, ne vas pas bien loin.		

[17] *National Institute of Korean Language*, rubrique "Center for Teaching and Learning Korea" : https://kcenter.korean.go.kr.

[18] « -pnita » est, comme « -pnikka », une terminaison honorifique utilisée dans des contextes d'énonciation dit formels, mais déclaratif. Elle a aussi deux formes selon le même principe que pour « -pnikka » : si le radical du verbe se termine par une consonne finale, « -supnita » est utilisée, s'il se termine par une voyelle, c'est « -pnita » qui est employée.

[19] Yeon Jaehoon et Lucien Brown (2011) présentent également l'emploi de l'emphase dans leur ouvrage. Dans leurs exemples, le -UN/NUN d'emphase est placé après un radical verbal, suivi d'un suffixe conjonctif.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

(22)	Suji-KA	yoli-LUL	ha-KO -NUN	Andy-LUL	pwulu-ess-supnita
	Suji-NOM	plat-ACC	faire-CONJ -NUN	Andy-ACC	appeler-PASS-DECL, HON
	Suji a fait la cuisine et puis elle a appelé Andy.				

Dans l'exemple (21), le -NUN est placé après un adverbe « melli (loin) », qui habituellement, fonctionne seul sans particule. Si -NUN marque l'emphase, celle-ci porte sur l'adverbe. Dans l'exemple (22), le -NUN est placé après un verbe suivi d'un conjonctif (« ha-KO-NUN »). Là aussi, le -NUN marquerait l'emphase. Que signifie alors l'emphase ? La comparaison de la même phrase avec -NUN et sans -NUN pourra permettre de dégager la nuance apportée par -NUN.

(21')	Younghi-YA,	melli	ka-ci mal-a
	Younghi (prénom féminin)-VOC	loin	aller-NEG-IMP, non-HON
	Younghi, ne vas pas loin.		

La phrase sans -NUN (21') signifie simplement « ne vas pas loin ». L'information donnée ou le présupposé est le fait que Younghi va quelque part : le locuteur accepte que Younghi sorte, mais il lui demande de ne pas aller loin. Quelle est alors la différence avec la phrase avec -NUN (21) ? L'action de « ka- (aller quelque part)[20] » peut se réaliser de différentes façons : Younghi peut aller tout près ou un peu plus loin ou encore très loin, etc. L'usage de -NUN avec « melli (loin) » marque en fait une limitation ou une restriction de l'action de « ka- (aller) » : « tu peux aller partout, mais aller loin, ça, je ne te l'autorise pas ». Le verbe « ka-ci mal- (ne pas aller) » s'applique à toute distance évaluée « loin », mais les distances en-deçà sont permises.

Une autre analyse semblable, mais légèrement différente nous paraît également possible. Le -NUN ouvre d'emblée un éventail d'alternatives pour l'adverbe « *melli* (loin) » comme « aller *aux alentours* », « aller *juste devant* », « aller à 50 m »…. Parmi ces alternatives possibles, seule « aller *loin* » est concernée par l'action « ne pas aller ». Les autres distances alternatives de « *melli* (loin) », lèvent l'interdiction et permettent à Younghi de sortir. Ce mécanisme est très proche de celui du contraste. S'agit-il alors du thème contrasté ou du focus contrasté ? Il nous semble que l'information ancienne, qui peut constituer le thème dans la phrase (21) est le fait que Younghi va quelque part ; « *melli* (loin) » ne peut donc pas être le thème. Au contraire, la phrase impérative entière qui pose une condition à l'action de Younghi semble constituer une nouvelle information, le focus. Parmi les éléments du focus, un élément (*melli*) est contrasté par rapport aux autres alternatives. La particularité de cet exemple est que ces alternatives sont en relation d'échelle avec *melli* et seules les distances en-deçà de « *melli* (loin) » sont permises. Jun présente cette implication d'échelle dans un exemple de focus contrasté qui le distingue du focus ordinaire (2006 : 184) :

(23)	A :	kyengki kyelkwa-KA	ette-ul ket kath-ni ?
		match résultat-NOM	être comment-sembler-INT, NON-HON
		Quel résultat de match prévois-tu ?	
	B :	unmetal -UN	hwaksilha-eyo.
		médaille d'argent-CONT	être sûr-DECL, HON
		La médaille d'argent, elle, est sûre.	

Jun explique que dans la réponse de B, le -NUN contraste la « médaille d'argent » et les autres médailles non mentionnées, mais évoquées implicitement en instaurant

[20] « ka- » représente le radical verbal *aller*, auquel s'ajoutent des suffixes apportant chacun une information grammaticale comme le temps, la modalité, etc. La forme « ka-ta » indique le verbe non actualisé, correspondant à l'infinitif en français.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

en même temps une relation d'échelle parmi les éléments comparés (médaille d'or, médaille d'argent, médaille de bronze). Cette échelle entraîne une implication : en choisissant la médaille d'argent, B exclut la médaille d'or, mais implique l'obtention de la médaille de bronze, du niveau inférieur.

Quant à l'exemple (22), Suji-KA yoli-LUL ha-KO-NUN Andy-LUL pwulu-ess-supnita [Suji a fait la cuisine et puis elle a appelé Andy], -NUN est précédé du suffixe conjonctif -KO qui indique la succession d'actions. La différence avec la phrase sans -NUN est ténue et difficile à expliciter. Quelques interprétations semblent possibles. Avec -NUN, l'aspect accompli du procès « faire la cuisine » est accentué : elle a terminé la cuisine et après elle a appelé Andy. Une autre possibilité est qu'avec -NUN, on obtient le contraste qui consiste à nier les alternatives : c'est bien après avoir fini la cuisine qu'elle a appelé Andy, pas avant la cuisine, ni pendant la cuisine. Ainsi, les exemples (21) et (22) semblent avoir le mécanisme de contraste. Il est donc nécessaire d'éclaircir davantage la fonction dite d'emphase.

Un autre point signalé par l'Institut national de la langue coréenne est le cumul du contraste et de l'emphase dans une même phrase :

(24)	Hueng-I	hakkyo-LUL	cina -NUN ka-ess-ciman	tuleka-ci -NUN anh-ess-eyo.
	Hueng (pronom vietnamien) -NOM	école-ACC	passer devant -NUN-PASS-CONJ	entrer-NEG1 -NUN NEG2[21] -PASS-DECL, HON.
	Hueng est bien passé devant l'école, mais il n'y est pas entré.			

Les deux -NUN sont rattachés au radical verbal, le premier, « cina-ka- (passer devant)[22] », un verbe composé, et le second, « tule-ka- (entrer) », un verbe mis en négation. Ces verbes suivis de -NUN sont analysés comme en emphase. La mise en relation des deux verbes, elle, donne lieu au contraste.

Le -NUN ajouté au verbe « cina-(passer devant) » fonctionne comme marqueur de délimitation de l'action « ka-(aller) », deuxième élément du verbe composé. Essayons de voir si le même mécanisme s'applique ici. Les alternatives de « cina- » sont d'autres verbes qui entrent en composition avec le même verbe « ka- (aller) » comme « ttwie- (courir) », « kele- (marcher) », « olla- (monter) », « naylye- (descendre) ». Associés au verbe « ka- (aller) », ils donnent des verbes composés comme ceux-ci : « ttwie-ka- (aller en courant) », « kele-ka- (aller en marchant) », « olla-ka- (aller en haut) », « naylye-ka- (aller vers le bas) ». Le -NUN inséré entre deux verbes « cina- (passer) » et « ka- (aller) » marque-t-il que l'action de « ka- (aller) » ne s'applique qu'au verbe « cina- (passer) » comme dans les cas précédents ? Si c'est le cas, on devra comprendre la chose suivante : il est bien allé à l'école, mais il est juste passé devant et pas en courant, ni en montant, etc. Or avec les deux occurrences de -NUN, « cina- (passer devant) » s'oppose à « tule-ka- (entrer) » : le -NUN n'ouvre pas d'autres alternatives, mais se met en relation seulement avec le 2^{e} verbe (entrer), en gardant ainsi uniquement la fonction de contraste. La présence d'une autre entité mise en relation neutraliserait l'évocation d'autres alternatives. Il nous semble ainsi qu'il est difficile de parler du

[21] « -ci anh-ta » est un verbe auxiliaire qui, ajouté au radical verbal, rend le verbe en négation. Les éléments discontinus « -ci » et « anh » sont marqués respectivement en NEG1 et NEG2 dans la glose.

[22] Le lecteur notera que, pour le verbe composé, le -NUN est placé entre les deux verbes et non pas à la fin du verbe composé (cina-ka-NUN).

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

cumul dans cet exemple. Ces cas dits d'emphase montrent en plus que le -NUN peut être rattaché à d'autres types de mots que le nom (ou le pronom) comme des adverbes et radicaux verbaux.

Un autre emploi de -UN/NUN présenté par l'Institut concerne les faits ou vérités générales sur une entité :

(25) Ciku -NUN twunggul-ta.
Terre (planète)-TH être rond-DECL, non-HON
La Terre est ronde.

Dans cet exemple, le principe de thématisation reste le même (on dit quelque chose à propos d'une chose connue). Sa particularité est que la « Terre » présentée comme thème fait partie des connaissances générales, partagées par un grand nombre de personnes[23]. Ce n'est donc qu'un cas particulier de la fonction générale de thème.

L'Institut national de la langue coréenne fournit également des comparaisons entre -UN/NUN et -I/KA avec leurs points communs et les différences. Le point commun des deux particules est leur place dans l'énoncé : elles se placent en général toutes deux en position sujet. Les caractéristiques de -UN/NUN, en termes syntaxiques, distributionnels, textuels et informationnels, sont présentées comme suit : a) le -UN/NUN accompagne non seulement le sujet, mais aussi le complément d'objet et le circonstanciel ; b) on l'emploie quand on reprend un élément déjà présenté dans le texte pour en dire quelque chose ; c) le -NUN est utilisé quand le focus informationnel se trouve dans le prédicat (thème-rhème) ; d) le -UN/NUN se combine facilement avec d'autres particules casuelles, ou adverbes et suffixes. Dans l'ensemble, les descriptions et explications de l'Institut sont beaucoup plus riches que les autres documents et traitent l'ensemble des emplois de -NUN, malgré la notion d'emphase à mieux préciser.

5 Compréhension de la particule -UN/NUN par des apprenants

5.1 Données

Pour observer la façon dont les apprenants comprennent et utilisent la particule -UN/-NUN, nous avons proposé un exercice à trous à trois étudiants[24] de l'Université Paris Diderot en première année de licence en études coréennes, qui ont bien voulu participer à l'entretien. Dans cette étude, nous présentons les données de deux apprenants, C et N. L'exercice est un petit texte à trous narratif que nous avons créé pour cette enquête, dont les espaces vides étaient à choisir entre -UN/NUN et -I/KA. Nous avons ensuite demandé aux étudiants de nous dire le pourquoi de leur choix. Ces entretiens métalinguistiques ont eu lieu en juin 2017 et ont été enregistrés et transcrits.

Avant de les laisser faire l'exercice, nous leur avons présenté trois mini dialogues de Lambrecht (1994 : 121) en version coréenne et avons expliqué rapidement les emplois de -UN/NUN et de -I/KA des dialogues avec les termes utilisés par l'auteur, « présupposé », « ancienne information » et « nouvelle information ». Le but de cette

[23] Park Dongyeul (2001) fait le parallèle entre d'une part, les articles français au sens générique et -UN/-NUN, et d'autre part, les articles au sens particulier et -I/KA.

[24] Trois étudiants ont répondu à l'appel à la participation à cet entretien et nous n'avons analysé que deux d'entre eux.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

séquence était de voir, outre leur compréhension de la particule de thème, comment les apprenants utilisent ces notions dans leur choix de particule.

(26) A : ai[24] -tul UN — ku taum-E — mues-UL — ha-ess-eyo ?
enfant-PL-TH — ensuite-TEMP — quoi-ACC — faire-PASS-INT, HON ?
Qu'ont fait les enfants après ? (What did the children do next ?[25])
B : ai-tul -UN — hakkyo-E — ka-ess-eyo.
enfant-PL-TH — école-LOC — aller-PASS-DECL, HON
Les enfants sont allés à l'école (The children went to school).

(27) A : nuka — hakkyo-E — ka-ess-eyo ?
qui — école-LOC — aller-PASS-INT, HON
Qui est allé à l'école ? (Who went to school ?)
B : ai-tul-I — hakkyo-E — ka-ess-eyo.
enfant-PL-NOM — école-LOC — aller-PASS-DECL, HON
Les enfants sont allés à l'école (The children went to school).

(28) A : musun — il-I — iss-ess-eyo ?
quel — affaire-NOM — arriver-PASS-INT, HON
Qu'est-ce qui s'est passé ? (What happened ?)
B : ai-tul-I — hakkyo-E — ka-ess-eyo.
enfant-PL-NOM — école-LOC — aller-PASS-DECL, HON
Les enfants sont allés à l'école (The children went to school).

Les dialogues (26) (27) et (28) montrent respectivement le topique avec -UN, le focus partiel avec -I, et le focus total avec -I. Dans l'exemple (26), « ai-tul (les enfants) » est une entité connue pour le locuteur et l'interlocuteur. En coréen, -UN/NUN est utilisé dans la question ainsi que dans la réponse. Dans l'exemple (27), la question contient un présupposé : « quelqu'un est allé à l'école » qui fonctionne comme une « information ancienne ». Dans la réponse, « ai-tul (les enfants) » est la nouvelle information demandée par A. En coréen, c'est la particule -I qui est utilisée. Pour l'exemple (28), par rapport à la question de A, toute la phrase de B est une nouvelle information. Le mot « ai-tul (les enfants) » est suivi de -I.

Le texte de l'exercice à trous est le suivant. Pour ne pas alourdir le texte, nous en présentons la romanisation et la version française sans la glose. Les emplacements pour la particule à choisir sont marqués par « X » dans le texte. Les groupes nominaux accompagnés de X sont au nombre de dix et sont indiqués par (a)-(j) :

(a) Isiyeng ssi-X tayhaksayng-i-supnita. Cungkuke-wa kyengyeng-ul cenkongha-ko iss-supnita. (b) Chinku-X manh-ko sacin ccik nun kes-ul coaha-sunita.

(c) Siyeng ssi-X kongpu-lul machi-ko 1 nyen tongan yehayng-ul ha-ko sip-supnita. Kulayse panghak ttay-mata alubaithu-lul ha-yeso ton-ul mou-lyeko ha-supnita. (d) Siyeng ssi chinku-tul-X ipen yelum panghak ttay yehayng to ka-ko hakwen-ese kongpu to ha-supnita. Kurentey (e) siyeng ssi-X alubaithu-lul chac-ko iss-supnita.

(f) Phenuicem alubaithu-X nuckey-kkaci il-ul ha-yeya ha-supnita. (g) Siktang il-X kyeysok se-ese il-ul ha-ella ha-supnita. Yelekaci il-ul sayngkakha-ko iss nuntey (h) siyeng ssi chinku cunho ssi-X nolikongwon il-ul sokayha-ye cu-ess-supnita. (i) Nolikongwen il-X kenmul an-eseto ha-jiman pakk-ese to il-ul ha-yese coh-ul-kes kat-supnita. (j) Welkup-X com cek-jiman te caymiiss-ul kes kath-supnita.

[24] « ai (enfant) » a une forme contractée : « ay ».
[25] Les phrases en anglais entre parenthèses sont celles de Lambrecht, traduites en français.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

*****

(a) Lee Siyoung-X est étudiante. Elle étudie le chinois et la gestion. (b) Elle-X a beaucoup d'amis et aime prendre des photos.

Après avoir terminé ses études, (c) Siyoung-X souhaite voyager pendant un an. C'est pourquoi elle veut économiser de l'argent en travaillant à chaque période de vacances. Durant ces vacances d'été, (d) ses amis-X partent en voyage ou prennent des cours dans un institut, mais (e) Siyoung-X cherche un job.

(f) Le travail à la supérette-X, il faut travailler jusque tard. (g) Le travail au restaurant-X, il faut être debout tout le temps. Elle réfléchissait aux différents jobs et (h) son ami Junho-X lui a présenté un travail dans un parc d'attraction. (i) Le travail au parc d'attraction-X, on travaille à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur, ce qui semble bien. (j) Le salaire-X est un peu bas, mais il a l'air plus intéressant.

Durant l'entretien, les apprenants ont été invités à dire la particule qu'ils ont choisie pour chacune des dix espaces (a-j) et le pourquoi de leur choix. En tant qu'enquêtrice, nous intervenions de façon naturelle. L'entretien a duré entre une heure et une heure trente. Dans l'analyse de leurs commentaires, nous présenterons des passages qui montrent leur compréhension de -UN/NUN à travers les notions qu'ils utilisent et leurs reformulations et traductions.

5.2 Commentaires des apprenants

5.2.1 Apprenante C

Sur l'ensemble des dix phrases, l'apprenante C a hésité pour la moitié des cas. Nous nous proposons d'examiner d'abord les phrases pour lesquelles elle a choisi -UN/NUN.

Pour la première phrase (a) « Isiyeng ssi-X tayhaksayng-i-pnita. [Lee Siyoung-X est étudiante] », elle choisit -NUN sans hésitation. Il s'agit d'une phrase typique où le sujet en position préverbale[26] est aussi le thème. C'est avec ce type de phrase que les apprenants acquièrent la particule de thème au début de leur apprentissage. Le premier élément de la phrase, Lee Siyoung, est analysé de la façon suivante : *« c'est quelqu'un qu'on introduit », « c'est le début de texte », « on n'a jamais parlé de Lee Siyoung », « c'est le thème »*, c'est *« quelque chose de nouveau qu'on introduit »*, c'est *« sûrement le thème du texte ».* Nous observons qu'elle considère la dimension phrastique, mais aussi textuelle avec l'idée du début de texte, de la mention nouvelle ou antérieure dans le texte. La particule -NUN est analysée comme marqueur du thème de la phrase et aussi marqueur textuel. Dans ces commentaires, on entrevoit une confusion entre la notion de thème et l'idée de nouveauté : une entité nouvellement introduite dans le texte n'est pas forcément un thème. Dans ce cas, elle ne sera pas accompagnée de -NUN.

[26] Le thème pouvant être précédé d'un adverbe ou d'une conjonction, Porhiel avance qu'il serait plus juste de parler de « place préverbale » que de « position initiale » (Porhiel, 2005 : 59). Ce phénomène existant aussi en coréen, nous utiliserons plutôt cette expression.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Pour la phrase (d) « Siyeng ssi chinku-tul-X ipen yelum panghak ttay yehayng-to ka-ko hakwen-ese kongpu-to ha-pnita. [Durant ces vacances d'été, ses amis-X partent en voyage ou prennent des cours dans un institut] », l'apprenante C parle dans un premier temps d'une « *continuité* » (les amis partent en voyage et…) et choisit la particule erronée -I, sans doute comme marqueur de sujet. Mais après réflexion, elle se reprend et présente l'analyse suivante : *« ou alors c'est le contraste entre le travail et qu'elle veut partir en voyage et ses amis, quant à eux, ils (E : font autre chose, soit*[25]*) du coup, on mettrait -UN ici »*. La relecture du passage a permis à l'apprenante de mieux saisir la relation entre cette phrase, qui parle de ce que font les amis de Siyoung pendant les vacances, et la phrase suivante qui parle de ce que fait Siyoung : les deux phrases successives expriment en effet le contraste nécessitant l'usage de -UN à chaque élément. L'emploi de -UN de contraste nécessite ainsi une prise en compte du contexte textuel plus large que la seule phrase concernée.

La question (e) « Kurentay siyeng ssi-X alubaithu-lul chac-ko iss-supnita. [Mais Siyoung-X cherche un job] » est la 2e phrase pour laquelle l'apprenante a choisi la bonne particule -NUN sans hésitation : *« je mettrai -NUN pour montrer le contraste entre-XXX*[26] *chacun »*. Son analyse de la fonction de contraste s'applique aux deux phrases successives (d) et (e). Après le choix de -UN pour (d), il est logique qu'elle choisisse -UN aussi pour cette phrase.

Pour la question (f) « Phenuicem alubaithu-X nuckey-kkaci il-ul ha-yeya ha-pnita. [Le travail dans une supérette-X, il faut travailler tard] », l'apprenante choisit aussi correctement -NUN après la mise en lien avec la phrase suivante suggérée par l'enquêtrice : *« du coup on insiste sur ce travail-là et on suppose que c'est [dans] ce travail-là qu'on doit faire telle ou telle action et pas un autre travail »*. Dans ce commentaire, avec l'emploi d'une expression d'insistance, on peut penser que l'apprenante fait référence à l'emphase. En réalité, il s'agit de contraste simple qui se réalise sur plusieurs phrases successives, en prenant la forme d'une énumération (Porhiel 2005) : le travail dans une supérette…, le travail dans un restaurant, … etc. Pour la phrase suivante (g) « Siktang il-X kyeysok se-ese il-ul ha-eya ha-pnita. [Le travail dans un restaurant-X, il faut rester debout tout le temps] », elle choisit aussi -NUN sans aucun commentaire, comme si ce choix allait de soi. Si le choix de -NUN est correct pour les phrases (f) et (g), son analyse en termes d'emphase n'est pas vraiment exacte. Néanmoins il est intéressant de voir qu'elle a retenu cette nuance qu'elle a pu saisir dans un cours.

Pour la phrase (h) « Yelekaci il-ul sayngkakha-ko iss-nuntey siyeng ssi chinku cunho ssi-X nolikongwon il-ul sokaeha-ye cu-ess-supnita. [Elle réfléchissait aux différents jobs et son ami Junho-X lui a présenté un travail dans un parc d'attraction] », l'apprenante choisit -NUN, réponse incorrecte, après « cunho ssi » pour la même raison que pour la première phrase : *« on introduit un nouveau personnage »*. Mais elle n'est pas sûre de son choix et essaie -KA. Elle revient à -NUN de nouveau tout en exprimant son incertitude : *« Junho-ssi-NUN, Junho-ssi-KA. Oui je dirai -NUN, mais… je sais pas »*. Junho est en effet un nouveau personnage dans le récit, mais la phrase raconte ce qui est arrivé à Siyoung quand elle réfléchissait au job qu'elle pourrait avoir : le thème

[25] Ce qui est entre parenthèses est notre intervention en tant qu'enquêtrice (E).
[26] Le signe « XXX » marque un passage inaudible.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

de la phrase reste Siyoung. Nous observons que l'apprenante C ne tient pas compte du critère de la « nouvelle information » que constitue « Junho-ssi … » en préférant le critère d'« introduction d'un nouveau personnage » pour -NUN. Sa règle de l'usage de -NUN pour une nouvelle entité a marché pour la première phrase, mais ne fonctionne pas ici.

Pour la question (i) « Le travail dans un parc d'attraction-X, on travaille à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur, ce qui semble bien », l'apprenante choisit aussi d'emblée la particule correcte -UN, *« parce que c'est quand on travaille au parc d'attraction, [qu']on peut travailler à l'intérieur et à l'extérieur »*. Dans sa formulation en construction clivée (c'est… qui/que…), nous détectons l'emphase comme pour la phrase (f), notion différente du contraste qui consiste à comparer simplement différentes entités. L'analyse de l'apprenante semble contenir une idée d'exclusivité : c'est dans un travail au parc d'attraction qu'on peut travailler à la fois à l'intérieur et à l'extérieur et pas dans une supérette ou dans un restaurant, types de travail présentés antérieurement dans le texte.

Dans la dernière phrase (j) « Welkup-X com cek-jiman te caymiiss-ul kes kath-sumnita. [Le salaire-X est un peu bas, mais le travail a l'air plus intéressant] », l'apprenante choisit correctement -UN comme seule possibilité : *« je mettrai -UN ici. C'est le contraste. Le salaire est faible, mais comme c'est amusant, il y a un contraste entre quelque chose de positif et quelque chose de négatif »*. Le choix de -UN est correct et le fait qu'il y a un contraste l'est aussi. Pour l'apprenante, le contraste s'établit entre les deux parties de la phrase : le fait que le salaire est un peu bas (le fait négatif) et le fait que le travail a l'air plus amusant (le fait positif). Dans le cas du contraste avec deux entités explicitées, celles-ci s'accompagnent toutes deux de -UN/NUN, ce qui n'est pas le cas ici. Le contraste de cette phrase est en réalité un thème contrasté : le contraste s'établit entre d'une part le salaire et d'autre part, d'autres éléments de conditions de travail, non exprimés, comme l'environnement de travail, les horaires, la pénibilité ou les risques du travail, etc. La phrase signifie : parmi différentes conditions de travail, le salaire, lui, n'est pas élevé. La suite de la phrase complexe est une proposition qui s'est simplement ajoutée. Cet emploi de -UN/NUN n'étant en général pas enseigné au niveau débutant, l'apprenante a traité la phrase avec les connaissances qu'elle avait : comme un contraste simple entre deux éléments explicites.

Pour les autres cas, l'apprenante C a choisi -KA tantôt avec hésitation, tantôt sans hésitation. Pour la question (b) « Chinku-X manh-ko sacin ccik-nun ket-ul coaha-pnita [Elle-X a beaucoup d'amis et aime prendre des photos] », elle essaie les deux particules pour le premier mot, « chinku (ami) ». Après un moment d'hésitation, elle choisit finalement -KA en analysant qu'*« on n'en a pas encore parlé [des amis] »*, et que *« c'est une toute nouvelle information qu'on apporte »*. Elle ajoute qu'elle n'est pas sûre de son choix (*« ce n'est pas facile. Je me trompe souvent [entre -NUN et -KA] et j'hésite tout le temps »*). Ici, le bon choix est -KA comme elle l'a choisi. Toute la phrase est en effet « une nouvelle information », apportée au thème qui est absent dans la phrase : Siyoung. Cette phrase porte sur le même thème que la phrase précédente et la deuxième occurrence de thème est ellipsée, en ne laissant que la partie apportant une nouvelle information : « (Siyoung a) beaucoup d'amis et (elle) aime prendre des

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

photos ». Nous ignorons si l'apprenante a identifié le bon thème (ellipsé) et que le sujet de « aimer prendre des photos » est bien Siyoung. Par ailleurs, si on utilisait -NUN ici, « chinku (amis) » deviendrait le thème contrasté (les amis [à elle], eux, sont nombreux [alors que d'autres choses ne le sont pas] et [elle] aime prendre des photos). Mais le sous-entendu (les choses qu'elle n'aurait pas) ainsi créé par -NUN n'a pas lieu d'être ici du point de vue narratif. Et le lien avec la suite de la phrase, ainsi qu'avec la phrase précédente serait incohérent.

Nous relevons dans les commentaires de l'apprenante C qu'elle utilise l'expression « quelque chose de nouveau » et aussi « nouvelle information ». Ces deux notions semblent distinctes et sont associées chacune à une particule : elle a choisi -NUN pour (a) « Isiyeng ssi-X tayhaksayng-i-supmnita. [Lee Siyoung-X est étudiante] », parce que, outre le fait que c'est un thème, c'est « quelque chose de nouveau qu'on introduit ». Elle a choisi -KA pour (b) « Chinku-X manh-ko sacin ccik-NUN ket-lul coaha-supnita [Elle-X a beaucoup d'amis et aime prendre des photos] » parce qu'« on n'en a pas encore parlé » et que c'est « une toute nouvelle information ». Le -NUN a été choisi également pour un « nouveau personnage » ; cette notion semble celle que l'apprenant avait déjà avant l'entretien. En revanche, la notion de « nouvelle information » qui lui a été présentée juste avant l'exercice, semble être quelque chose de nouveau pour elle qu'elle essaie d'utiliser dans l'exercice. Ce serait intéressant de voir l'évolution de l'utilisation de ces deux notions.

Dans la phrase (c) « Siyeng ssi-X kongpu-lul machi-ko 1 nyen tongan yehayng-lul ha-ko sip-supnita. [Après avoir terminé ses études, Siyoung-X souhaite voyager pendant 1 an] », « Siyoung » est une reprise du thème qui appelle -NUN. L'apprenante choisit -KA, particule erronée, en se basant sur un souvenir de lecture : *« je crois qu'on a expliqué ça dans un texte, […] chaque fois qu'on présente un personnage, on met -NUN et ensuite, on met juste -KA »*. Là nous avons la confirmation de sa connaissance de la notion de « quelque chose de nouveau » associée à -NUN, mais un nouveau personnage peut être présenté d'abord avec -KA et ensuite repris avec -NUN :

(29) a.	yesnal-e	han	namuskkun-I	iss-ess-supnita.
	jadis-TEMP	un	bûcheron-NOM	exister-PASS-DECL, HON.
	Il était une fois un bûcheron.			
b.	i	namuskkun UN	ttal-I	iss-ess-supnita.
	ce	bûcheron-TH	fille-NOM	exister-PASS-DECL, HON.
	Il avait une fille.			

Dans la phrase d'introduction d'un récit, la présentation d'un personnage peut ainsi être faite avec la particule -I/KA et sa reprise dans la suite du texte, par -UN/NUN. Dans un récit, la phrase initiale qui pose le cadre est en général constituée d'une nouveauté comme dans l'exemple (29). Le lecteur découvre le bûcheron présenté : on fournit une nouvelle information et on utilise -I pour cela. La notion pertinente est donc « nouvelle information » et pas « nouveau personnage », mais il existe aussi des récits comme celui de l'exercice à trous, où l'on présente le personnage Siyoung que le lecteur ne connaît pas, cependant, dans la phrase initiale, c'est -NUN qui est utilisé. En fait, Siyoung est présentée comme si elle était connue par le locuteur/scripteur et le lecteur, un peu comme une personne présente dans la situation de communication. La

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

première occurrence d'un nouveau personnage n'appelle donc pas automatiquement -UN/NUN dans un texte.

Nous observons que l'apprenante C connaît le -UN/NUN de marqueur de thème phrastique et textuel. Si le contraste simple est analysé plutôt sous la fonction d'emphase, l'apprenante arrive à utiliser le -UN/NUN de contraste sur deux phrases successives, avec un peu de réflexion ou d'aide de l'enquêtrice. Ceci montre sa capacité discursive en coréen qui se développe, compétence primordiale dans l'usage de la particule -UN/NUN. La notion de « quelque chose de nouveau » ou « nouveau personnage » est utilisée pour -UN/NUN. Quant au thème contrasté, il n'est pas encore acquis ; elle l'assimile au contraste simple.

5.2.2 Apprenant N

L'apprenant N s'est montré beaucoup moins hésitant que l'apprenante C dans ses commentaires. Il est aussi plus précis dans la justification de ses choix de particule. Nous allons voir d'abord ses analyses concernant -UN/NUN.

Pour (a) « Isiyeng ssi-X tayhaksayng-i-upnita. [Lee Siyoung-X est étudiante] », l'apprenant N choisit sans hésitation la bonne particule -NUN en traduisant la phrase *« En ce qui concerne Siyoung, c'est un étudiant »*. Dans sa justification, nous constatons qu'il a traduit -NUN par « en ce qui concerne », l'une des expressions marquant le thème en français (Porhiel 2005)[27]. Il présente aussi un autre critère : *« de toute façon, c'est le verbe* 'i-ta' *(être) donc »*. Nous constatons que pour lui, les types de verbes ont une incidence sur le choix de -NUN et que ce sont des verbes d'état comme « i- (être) » qui sont liés à -NUN.

Dans la phrase suivante (b) « Chinku-X manh-ko sacin ccik-nun kes-ul coaha-supnita. [Elle-X a beaucoup d'amis et aime prendre des photos] », le statut du mot « chinku (amis) » a été mal analysé : sans doute parce qu'il est placé en début de phrase, l'apprenant l'a identifié par erreur comme thème de la phrase et a choisi -NUN. La suite de la phrase est donc analysée comme explication sur le thème : *« Les amis de Lee Siyoung sont nombreux et aiment prendre des photos »*. Cette interprétation est reformulée pour faire ressortir la fonction du thème du mot « amis » : *« En ce qui concerne les amis de Lee Siyoung, ils sont nombreux et ils aiment prendre des photos »*. Si le mot « amis » est le thème, il est aussi le sujet des verbes « manh- (être nombreux) » et « sacin ccik-nun kes-ul coaha- (aimer prendre des photos) ». Ce choix de particule entraîne la situation dans laquelle la phrase précédente parle de Lee Siyoung, et la phrase (b) qui suit parle de ses amis. Cette analyse erronée crée un changement de thème brutal et pas cohérent. L'effet de « coq-à-l'âne » ainsi produit vient d'une erreur d'identification du thème : le thème correct de la phrase est en fait « Lee Siyoung », le même que celui de la phrase précédente. Il est seulement absent et seul le rhème (focus) est présent dans la phrase. Ici, l'apprenant n'a pas porté suffisamment d'attention sur le lien avec la phrase précédente en raisonnant uniquement sur le niveau phrastique.

[27] En français, les expressions comme *quant à-X, en ce qui concerne-X, pour ce qui est de-X* introduisent le thème. Porhiel (2005 : 60-61) parle des « marqueurs de thématisation » et précise qu'ils sont prototypiquement séparés du reste de la proposition par une virgule à l'écrit ou par une intonation montante à l'oral.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Pour la phrase (e) « Kurentey siyeng ssi-X alubaithu-lul chac-ko iss-supnita. [Mais Siyoung-X cherche un job] », il choisit -NUN sans hésitation en se basant sur la relation avec la phrase précédente : *« je comprends que kurentey [mais], ça marque l'opposition. Oui, je suis assez sûr de moi. C'est -NUN ici. Parce que là, on a une opposition. Quand on a une opposition, dans cette situation, c'est -NUN. »* Il s'agit d'un cas de contraste entre entités (Ses amis voyagent ou prennent des cours dans un institut, alors que Siyoung cherche un job). Comme dans l'exemple (16), c'est un cas où deux entités mises en relation d'opposition sont présentes. Seulement ici, elles sont réparties dans deux phrases successives. L'apprenant a repéré sans difficulté cette relation de contraste entre cette phrase et la phrase précédente.

Pour le passage (f) « Phenuicem alubaithu-X nuckey-kkaci il-ul ha-yeya ha-pnita. [Le travail à la supérette-X, il faut travailler jusque tard] », l'apprenant choisit la bonne particule -NUN et il est sûr de son choix : *« là c'est -NUN. Ça ne peut être que -NUN parce que c'est pas le travail qui est le sujet de l'action. C'est la personne qui fait ça. 'phenuicem alubaithu (le job dans une supérette)', ça peut pas être le sujet de 'il faut travailler tard' »*. Nous observons qu'il ne s'agit pas d'une analyse qui concerne le -NUN, mais d'une stratégie pour trouver la bonne particule. Si -KA est possible, le groupe de mot « le travail à la supérette » peut être le sujet de la phrase. Dans ce cas, il devra choisir entre -KA et -NUN, mais ici, comme le groupe de mot ne peut pas être le sujet du verbe 'travailler tard' selon lui, il élimine -KA. C'est une stratégie basée sur une analyse syntaxique qui s'avère pertinente et efficace.

Dans la phrase suivante (g) « Siktang il-X kyeysok se-ese il-ul ha-eya ha-pnita. [Le travail dans le restaurant-X, il faut être debout tout le temps] », il choisit également correctement -UN en reliant cette phrase-là et la phrase précédente : *« Le travail à la supérette, ça finit très tard. Le travail au restaurant, on est tout le temps debout. On est en train de comparer deux choses »*. L'apprenant a bien identifié le procédé de comparaison, nécessitant l'emploi de -UN à chacun des éléments. La facilité avec laquelle il choisit -UN pour ces deux phrases montre qu'il ne considère pas ces phrases de façon indépendante et qu'il possède déjà une bonne capacité discursive.

Pour la phrase (i) « Nolikongwen il-X kenmul an-ese-to ha-jiman pakk-ese-to il-ul ha-yese coh-ul-kes kath-supnita. [Le travail au parc d'attraction-X, on travaille à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur, ce qui semble bien] », l'apprenant choisit également correctement -UN pour cette phrase en se basant sur l'analyse suivante : *« Le sujet de ce verbe, c'est le travail au parc d'attraction. Et donc c'est presque une proposition subordonnée […]. [Ça donne] 'Le travail au parc d'attraction, c'est bien', si j'enlève toutes les choses compliquées. Voilà on est vraiment dans la description si je reviens à ma règle initiale »*. Les phrases (f) (g), et cette phrase (i) font partie de l'énumération, malgré l'insertion de la phrase (h) dans la série. Mais l'apprenant n'utilise pas la notion de « comparaison » pour (i), à laquelle il a fait appel pourtant pour les phrases (f) et (g). Il s'appuie sur la notion de « description » qui s'applique sur la relation entre le sujet et le prédicat, en limitant sa portée seulement au niveau phrastique et non discursif.

La phrase (j) « Welkup-X com cek-jiman te caymiiss-ul kes kath-supnita. [Le salaire-X est un peu bas, mais il a l'air plus intéressant] » est un cas de contraste de thème

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

avec les alternatives de « welkup (salaire) » qui ne sont pas désignées explicitement. Sans s'appuyer sur une notion particulière, l'apprenant choisit la bonne particule, -UN : *« Par rapport aux autres choses, le salaire n'est pas très grand, mais c'est plus amusant. Je pense que c'est -UN. Oui c'est ça. »*. Nous constatons dans sa reformulation sa compréhension du thème contrasté. Par l'expression *« par rapport aux autres choses »*, nous pouvons savoir qu'il a compris qu'il s'agit d'une comparaison entre l'élément désigné, le salaire, et les autres éléments de conditions de travail, non-dits. Sa traduction de la phrase montre aussi l'identification du mot « welkup (salaire) » comme thème : *« Voilà, pour le coup, la traduction : En ce qui concerne le salaire, c'est un peu petit, il est assez petit, mais il est plus amusant. »* L'expression « en ce qui concerne-X » est utilisée de nouveau pour introduire le thème. Sans utiliser des notions particulières, il montre ici qu'il a saisi la fonction du thème contrasté de -UN et exclut la possibilité d'emploi de -I : « -I,*ça paraît pas du tout adapté* ».

La phrase (c) « Siyeng ssi-X kongpu-lul machi-ko 1 nyen tongan yehayng-ul ha-ko sipsupnita. [Après avoir terminé ses études, Siyoung-X souhaite voyager pendant 1 an] » est analysée par l'apprenant plutôt comme une « description », l'un de ses critères de choix de -NUN : *« on est plus dans la description. Siyoung, c'est qui ? C'est quelqu'un qui veut finir ses études et faire un voyage d'un an »*, mais contrairement à cette règle, il fait un choix erroné, -KA : « Ce serait plus logique de mettre -NUN, mais moi, j'ai envie de mettre -KA quand même ». Il témoigne qu'il a entendu une explication sur -NUN et -KA dans un cours, selon laquelle -NUN est utilisé dans une description et -KA, pour une action. Cela a été pour lui une révélation. C'est ce qui explique son choix de -NUN pour le verbe « *i-* (être) » dans la première phrase du texte, qui est un procès d'état et non dynamique. Mais pourquoi choisit-il ici délibérément -KA, tout en étant conscient que ce choix est contraire à sa règle ? Serait-ce dû à la présence des verbes d'action « kongpuha- (étudier) » et « yehayngha- (voyager) » ? À notre grand regret, nous n'avons pas de réponse à cette question.

Pour la phrase (d) « Siyeng ssi chinku-tul-X ipen yelum panghak ttay yehayng-to hako hakwen-ese kongpu-to ha-pnita. [Durant ces vacances d'été, ses amis-X partent en voyage ou prennent des cours dans un institut] », l'apprenant va faire appel à la dichotomie 'description (-UN/NUN) vs. action (-I/KA)'. Il analyse cette phrase comme action et choisit -I : *« Il y a des personnages qu'on a déjà introduits et on sait qui sont ces gens. Et voilà on dit ils vont faire ça, ils font ça, ils font ça, mais on décrit pas des gens, on dit pas ces gens-là, ce sont des gens comme ça, ce sont des gens comme ça. Moi, je pense qu'on est plus dans l'action. Les amies de Siyoung, elles vont, elles vont faire ça, elles vont faire ça. Et pour moi, -I, c'est plus adapté, oui. »* L'élément « les amis » est identifié de façon erronée comme une « information ancienne » (personnages déjà introduits, on sait qui ils sont)[28] qui peut entraîner l'emploi de -UN. Mais l'apprenant s'intéresse davantage à leurs activités (voyager, prendre des cours dans un institut) qui sont exprimées par des verbes d'action, appelant l'usage de -I. Ces activités sont en elles-mêmes des actions, mais on peut dire aussi que la phrase 'décrit' les choix d'activités de ses amis. Il y a donc un problème d'interprétation des notions « action » et « description » qui se révèlent finalement trop générales. Elles peuvent concerner le niveau sémantique des verbes et aussi le niveau discursif ou narratif. L'ap-

[28] Voir sa réponse pour la phrase (b).

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

prenant N choisira -NUN pour la phrase suivante (e) « mais Siyoung-NUN cherche un job » en mettant en relation la phrase précédente (d). Mais pour cette phrase (d), il ne fait pas le lien avec la phrase suivante et ne saisit pas la relation d'opposition entre les deux phrases successives. On peut constater qu'il est plus difficile de faire le lien avec la phrase suivante que de faire le lien avec la phrase précédente.

Un autre choix de -KA a été fait dans la phrase (h) « Yelekaci il-ul sayngkakha-ko iss-nuntey siyeng ssi chinku cunho ssi-X nolikongwon il-ul sokayha-ye cu-ess-supnita. [Elle réfléchissait aux différents jobs et son ami Junho-X lui a présenté un travail dans un parc d'attraction] » Son choix correct de -KA est basé sur le repérage du thème de la phrase : *« Donc elle est en train de chercher, réfléchir de plusieurs emplois, mais son ami Junho lui présente, la pistonne peut-être, la pistonne pour un emploi au parc d'attraction. Là, pour moi, c'est forcément, -KA. Finalement le thème de la phrase, ça reste toujours, le thème c'est plus Siyoung que Junho. Et après on va être toujours en train de parler de Siyoung et que Junho il sera même plus être dans le sujet* [il est hors sujet]. *Il intervient juste un coup, il fait son action. »* Dans cette phrase complexe (h), l'apprenant retrouve le thème ellipsé, « Siyoung » : la phrase parle bien de Siyoung qui réfléchit au job d'été. Ainsi, « Junho » qui apparaît dans la deuxième proposition de la phrase n'est pas un thème, ce qui élimine -NUN. Le choix de -KA est ainsi fait par l'identification de thème. Le passage de Junho qui est juste un détail dans le récit (*« il intervient juste un coup »*) aurait pu être analysé comme une « nouvelle information » appelant -KA, mais l'apprenant s'appuie sur les notions qu'il connaît déjà. Nous constatons par ailleurs que le repérage d'un thème absent n'est pas toujours réussi : l'apprenant est capable de retrouver le thème absent ici, mais cette capacité n'a pas été mobilisée pour la phrase (b) « Chinku-X manh-ko sacin ccik-nun kes-ul coaha-pnita [Elle-X a beaucoup d'amis et aime prendre des photos] » ; il n'a pas réussi à trouver le thème ellipsé (Siyoung) et a pris « chinku (ami) » pour le thème.

Malgré quelques choix erronés, l'apprenant N a acquis quasiment tous les emplois de -UN/NUN à la fin d'une première d'année d'apprentissage. Muni d'une règle d'emplois de -UN/NUN et de -I/KA, d'une bonne capacité de repérage de thème même absent, et avec son attention portée sur l'enchaînement des phrases, il possède un bon niveau de compétence discursive, même si l'application des notions utiles n'est pas toujours systématique.

6 En guise de conclusion

Dans les manuels de coréen, en général, les fonctions de la particule -UN/NUN ne sont pas toutes présentées. Au mieux, le thème simple et le contraste avec des éléments de comparaison explicites sont expliqués, alors que dans les dialogues et textes, toutes les fonctions sont utilisées sans qu'elles fassent l'objet d'explications. L'ensemble des fonctions est cependant exposé dans certains manuels au niveau très avancé.

Les fonctions de -UN/NUN présentées dans le manuel de niveau avancé et les explications fournies à destination des enseignants reflètent relativement bien les recherches dans le domaine en linguistique et offrent des aides satisfaisantes aux enseignants pour

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

l'explication des phénomènes de thème et de contraste de -UN/NUN. Néanmoins, la notion d'emphase nécessite d'être décrite plus précisément.

Les commentaires des apprenants ont révélé qu'ils possèdent des règles d'emploi de -UN/NUN qu'ils ont entendues ou vues dans les cours ou les documents consultés. Ces règles relèvent de la dimension narrative (description vs. action) ou textuelle (quelque chose de nouveau, présence ou non d'une mention antérieure), qui peuvent se situer au niveau phrastique ou discursif. Les notions utilisées dans ces règles (description, action, nouveau) sont sujettes à des interprétations personnelles. L'application quelque peu mécanique de ces notions (si description, on utilise –UN/NUN ; si action, c'est -I/KA ; si élément nouveau, c'est -UN/NUN), les induit quelquefois en erreur. Les erreurs de nos apprenants montrent que c'est la non prise en compte de l'enchaînement des phrases (lien avec la phrase précédente et avec la phrase suivante) qui est à l'origine des erreurs. De plus, la difficulté du repérage du thème ellipsé est due à l'inattention portée sur l'aspect discursif.

Les analyses des deux apprenants de niveaux différents, ainsi que leurs difficultés et erreurs, nous permettent de faire quelques constatations sur l'ordre d'acquisition. Le contraste simple avec deux éléments est relativement vite acquis. La fonction est simple à comprendre, ce qui facilite l'usage de -NUN. Le thème simple est utilisé dès le début de l'apprentissage, mais sa maîtrise est tardive. Sans attention discursive, les apprenants choisissent souvent la particule de sujet -I/KA à la place de -UN/NUN. Le thème (et le focus) contrasté est acquis tardivement. Quant à la fonction d'emphase, n'ayant pas été présentée dans l'exercice à trous, il nous est difficile d'avancer une hypothèse sur son acquisition, mais si l'emphase est bien distincte du contraste, on peut avancer qu'elle sera acquise plutôt au niveau intermédiaire ou avancé.

Du point de vue didactique, il conviendra d'enseigner les fonctions de thème et de contraste progressivement en distinguant les sous-catégories pour chaque fonction. Pour le thème simple, deux types de thèmes peuvent être distingués selon qu'il est intégré syntaxiquement dans la phrase ou non. Dans le cas du thème intégré, il peut avoir le rôle de sujet (un des cas les plus fréquents et qui de ce fait pose des problèmes de choix aux apprenants) ou le rôle de complément d'objet direct ou encore un circonstanciel. L'enseignant devra veiller à présenter ces différents cas pour ne pas dire que -UN/NUN est une particule de sujet. Les thèmes non intégrés ne jouent aucun rôle syntaxique dans l'énoncé : il faut qu'ils aient un rapport qui fait sens avec la suite de l'énoncé ou avec les phrases précédente et suivante. Le caractère ancien, connu ou donné (*givenness*) de l'information véhiculée par le thème pourra être expliquée en termes de la source d'accessibilité : le locuteur et l'interlocuteur peuvent connaître l'entité par un moyen discursif (mention textuelle préalable), situationnel (entité présente à la situation de communication), et cognitif (inférence) (Likhacheva-Philippe, 2010 : 129). L'enseignant pourra donner différents exemples de ces types d'informations anciennes.

De plus, pour faire saisir aux apprenants ce qu'exprime le thème, l'enseignant francophone pourra utiliser les marqueurs de thème français comme les introducteurs de thème et des constructions syntaxiques. L'apprenant N qui traduit -NUN en français avec ce type d'expressions montre un bon exemple de l'efficacité d'un métalangage na-

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

turel. La clarification des notions utilisées, la présentation progressive des différentes fonctions avec quelques exemples pertinents, et des explications données dans un langage simple et ordinaire aideront à lever le mystère autour de la particule -UN/NUN et permettront son acquisition réelle.

Bibliographie

BERTHOUD, Anne-Claude. (1996) : *Paroles à propos : approche énonciative et interactive du topic*, Paris : Éditions Ophrys.

FORSGREN, Mats. (2012) : « Descriptions énonciative, informationnelle et argumentative : aspects discursifs sur quelques cas de figure », Congrès mondial de linguistique Française, SHS Web of Conferences 1 (2012) DOI 10.1051/shsconf/20120100342

JUN, Young-chul. (2006) : "Korean Marker 'NUN' for Contrastive Topic and Contrastive Focus (tayco phyoci-wa tayco chocem-uy phyoci 'NUN')", *Hangul [Langue coréenne]*, 274, Seoul : The Korean Language Society, p. 171-200.

LAMBRECHT, Knud. (1994) : *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge : Cambridge University Press.

LIKHACHEVA-PHILIPPE, Lidia. (2010) : « Problèmes de la notion de topique », *La linguistique*, vol. 46, p. 127-144.

NOWAKOWSKA, Aleksandra. (2009) : « Thématisation et dialogisme : le cas de la dislocation », *Langue française*, n° 163, p. 79-98.

OH, Hyun-Jung. (2011) : « Study for Teaching Method of particle {EUN/NUN} or {I/KA} in Korean Language (Pocosa {UN/NUN}-kwa cukyk cosa {i/ka}-eyi kyosu, haksup pangpep yenku – hankuke kokup tankyey woykukin haksupca-lul taysang-ulo), *Korean Semantics (hankuke uymihak)*, n° 35, p. 189-213.

PARK, Dongyeul. (2001) : « pwule-wa hankuke-uy myengsa hanceng : kwansa UN, LE-wa cosa {I/KA} {UN/NUN}-uy uymi yenkwu [Déterminaison nominale en français et en coréen] », *phulangsu emunkah uenkwu [Recherches sur la langue et la littérature françaises]*, n° 11, p. 121-142.

PORHIEL, Sylvie. (2005) : « Les marqueurs de thématisation : des thèmes phrastiques et textuels », in *Travaux de linguistique*, n° 51, p. 55-84. DOI 10.3917/tl.051.0055

VERMEULEN, Reiko. (2010) : "The syntax of topic, contrast and contrastive topic in Japanese and Korean," Short Paper Prepared for On Linguistics Interfaces, II (OnLI II) Conference at the University of Ulster, December 2010, Belfast, http://www.gist.ugent.be/file/55, consulté le 30 décembre 2020.

Manuels et grammaires

Centre d'éducation de la langue et culture coréennes de l'Université de Corée (2008) : *Fun Fun Korean*, volume 1, Séoul : Kyobo.

LEE, Junghee *et al.* (2015). *Get It Korean Grammar (Grammar)*, volume 6, Seoul : Hawoo Publishing Inc.

National Institute of Korean Language, Center for Teaching and Learning Korean, https://kcenter.korean.go.kr

YEON, Jaehoon, BROWN, Lucien. (2011) : *Korean. A Comprehensive Grammar*, London, New York : Routledge.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581